

**Homélie pour le 25<sup>ème</sup> Dimanche du temps ordinaire**  
**22.09.2013 - année C**

Un Évangile de plus... pour les autres ! Nous ne serions pas en peine de trouver qui... Qu'avons-nous à faire avec le malhonnête argent ? Pourtant... « *Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé parce qu'il gaspillait ses biens* » ; « *Notre-Seigneur avait un moine qui lui fut dénoncé parce qu'il gaspillait ses biens* ».

Comme tout homme, nous avons des biens à gérer. Cette gestion dont nous sommes redevables a une incidence grave sur les destinées humaines. « *Un milliardaire qui saute, et voilà des milliers de gens sur le pavé.* » écrivait Bernanos. « *Alors on peut imaginer ce qui se passe dans le monde invisible lorsque trébuche un de ces riches, un intendant des grâces de Dieu !* » Par vocation, les biens les plus hauts nous ont été confiés : la gloire de Dieu, sa louange, le salut des hommes.

Si nous n'avons pas, pour la plupart d'entre nous, de biens matériels à gérer, de famille, de patrimoine à entretenir, c'est parce que les biens surnaturels nous requièrent tout entier. Il y a comme un reproche de Notre-Seigneur dans la parabole que nous venons d'entendre : « *Les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière* ». Dans quelle mesure agissons nous consciemment et résolument en vue de ces biens dont nous avons la charge, qui seuls, sont susceptibles d'unifier notre vie ? Ils devraient être notre première préoccupation, comme un PDG, son entreprise, un paysan, ses bêtes et sa terre. Nous avons pu entendre avec quel soin jaloux, quelle ascèse même, Soljenitsyne préservait l'accomplissement de son œuvre littéraire.

Pour durer, pour ne pas laisser s'éteindre les grâces qui nous sont faites en vue de nous unir à Dieu et nous rendre efficace à son service, notre imagination, notre énergie, toute notre personnalité sont sollicitées. Parler d'industrie, de stratégie, n'est pas étranger à notre vie de moine. L'office divin, la prière continuelle, l'oraison, la lectio divina, notre emploi, le service de nos frères, les efforts sur notre

caractère, sont autant de champs où déployer notre génie, développer le meilleur de nous-mêmes.

Des affaires de second ordre, plus gratifiantes que les biens surnaturels, invisibles et austères, accaparent notre attention. L'argent, dans la parabole, désigne la poursuite de toute finalité étrangère : « *Si vous n'avez pas été digne de confiance pour des biens étrangers, qui vous confiera le vôtre, le bien véritable ?* » Dieu ne se donne qu'aux avides. N'usons pas nos forces pour des biens étrangers. Les réalités matérielles, ces petites choses, ces riens, dont nous croyons un peu facilement être détachés, qui pourtant nous atteignent si fort dans notre sensibilité, sont la mesure transparente où se lit notre disposition au don de nous-mêmes. Nos petites propriétés, notre modeste avoir, quels qu'ils soient, trouvent leur véritable finalité dans notre prochain. « *Moi je vous le dis, faites-vous des amis avec l'argent trompeur.* » Le Maître, dans la parabole, loue son gérant d'avoir fait profiter à d'autres le fruit de sa friponnerie. C'est à croire que ce Maître bien étrange se serait satisfait d'un gérant prodigue pour les autres. Il le condamne parce qu'il s'est constitué lui-même, finalité des biens de son Maître. Il s'est trompé de finalité ! La cause finale, cette grande absente de la modernité, évacuée des sciences, de la culture, de la politique, de la vie du plus grand nombre. Puisse-t-elle au moins, parmi nous, trouver quelque utilité !

Il y a quelque cent ans, en Brabant, un saint qui ne brilla par aucune grâce exceptionnelle, ni aucun don humain, fut un remarquable intendant des grâces de Dieu. On l'appelait : 'le frère qui prie toujours'. « *Lorsqu'un poste devenait vacant, de ceux-là surtout qui sont peu demandés, tous les yeux se tournaient avec espoir vers le frère Mutien. Lui ne se refusait jamais* ». Comme on le remerciait d'un service ingrat et pénible accompli avec soin pendant trente ans, « *il demanda aussitôt l'autorisation d'aller à la chapelle le temps devenu libre. Et le bon Dieu reçut depuis lors de son vieil ami, une ou deux heures de visites supplémentaires. (...) Pour faire face à tout, pour payer toutes ses dettes et quelques autres, il avait élu domicile à l'ombre de l'autel, et il ne le quittait que pour y revenir. Il faisait partie de la chapelle,*

*comme les prie-Dieu, comme les chandeliers, comme la petite flamme  
qui veille au milieu du chœur. » Amen.*